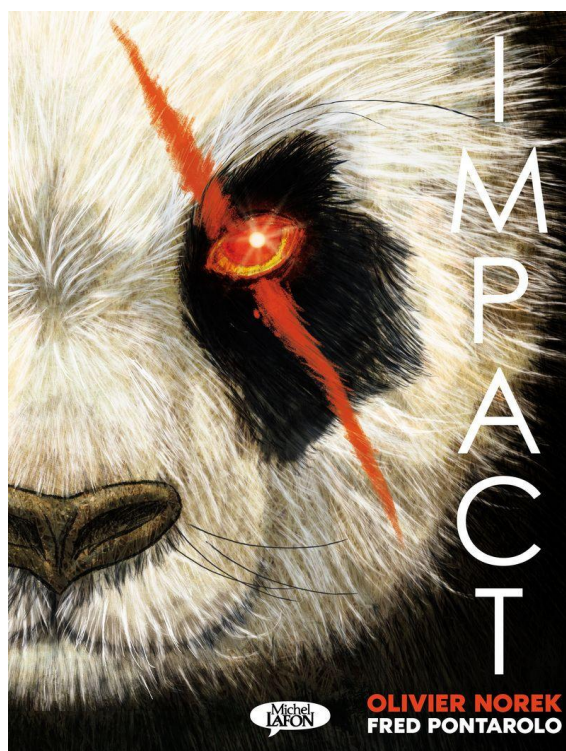


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2025-2026



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Impact

« Nous avons vécu en harmonie avec la nature. Puis nous l'avons domestiquée, pour ensuite l'exploiter et enfin l'épuiser ». p.139

Olivier Norek et Frédéric Pontarolo



Olivier Norek s'est engagé dans l'humanitaire pendant la guerre en ex-Yougoslavie, puis il est devenu capitaine à la section Enquête et Recherche de la police judiciaire du 93 pendant dix-huit ans. Il s'est basé sur cette expérience pour écrire la trilogie du capitaine Coste (*Code 93*, *Territoires* et *Surtensions*). Il est également l'auteur du bouleversant polar social *Entre deux mondes*, largement salué par la critique, lauréat de nombreux prix littéraires et traduit dans près de dix pays. Ce roman poignant porte sur la situation des immigrés parqués à Calais.



Frédéric Pontarolo est né en 1970 et vit à Strasbourg. Il obtient son diplôme d'illustration aux Arts décoratifs de Strasbourg et gagne l'Alph-Art graine de pro en 1994. Il rejoint les éditions Michel Lafon en 2020, avec *Bone* (scénario de Roger Seiter), adaptation du best-seller de George Chesbro, et 1984, l'adaptation du chef-d'œuvre de George Orwell, en 2021.

Scénariste et illustrateur, il publie un roman graphique autobiographique, *Deux Roméo sous un arbre*, aux éditions Michel Lafon en 2023.

Le roman graphique

Au nom d'une cause qu'ils jugent plus grande qu'eux, des activistes radicaux franchissent la ligne rouge. Leur combat pour l'écologie se teinte de violence : chantage, menaces, puis meurtres, froidement exécutés. Pourtant, loin de les condamner, une partie de l'opinion publique les soutient, troublée, fascinée, voire complice. Un procès s'ouvre alors, à la fois glaçant et inattendu, théâtre d'une confrontation morale vertigineuse. Cette adaptation d'un thriller subtil et percutant interroge les limites de l'engagement, la légitimité de la révolte et le prix à payer pour éveiller les consciences.

Parcours thématique

Une lutte écologique d'un nouveau genre

À la fois fictif et réaliste, ce roman graphique s'appuie sur des événements réels pour mettre en scène une fable écoterroriste marquante. Tout est dans le titre : *Impact*. De fait, cette BD marque profondément le lecteur, tant les événements relatés résonnent avec l'actualité. Olivier Norek a écrit son roman en 2020, et la version graphique est très fidèle à la version originale. L'illustrateur saisit l'effroi de la crise planétaire dès les premières pages, et le détournement de l'œuvre de Munch, *Le Cri*, à la page 17, est un miroir de ce que l'on ressent à de nombreuses reprises en lisant ces planches.

Auteur engagé, Olivier Norek retranscrit ici ce qui lui fait le plus peur : la probabilité croissante que des civils prennent en main la situation écologique désastreuse du monde par des actes radicaux. Devant l'inaction des gouvernements, comment ne pas y croire ? Il suffit de considérer l'exemple de Greta Thunberg pour se persuader que des gens ordinaires pourraient tout à fait rallier la population afin de faire évoluer les choses et tenter de rétablir un équilibre. Si toutefois il n'est pas déjà trop tard.

Entrecoupée de « nouvelles du monde », l'intrigue se tisse autour de dirigeants de grandes entreprises, en partie responsables de la crise climatique, pris en otages par des activistes. Et ce sont justement ces pages indépendantes, ces « nouvelles du monde », qui ancrent le lecteur dans la réalité. Qui ne se souvient pas des terribles incendies en Australie en 2020 ? De ces millions d'animaux décimés sur ce territoire en flammes ?

Olivier Norek s'est livré à un travail de recherche approfondi pour nourrir l'écriture de son roman, ainsi que le scénario de la bande dessinée conçue en collaboration avec Fred Pontarolo. Les données chiffrées sont d'une précision irréprochable et les dérives de notre monde contemporain, aussi troublantes soient-elles, sont exposées avec une exactitude implacable. Rien n'est laissé au hasard : chaque fait, chaque aberration, trouve sa source dans une documentation solide et vérifiée. Un véritable travail de journalisme, et c'est ce qui rend cette BD encore plus percutante.

Cette lutte que nous devons mener en commun, ces actions que nous devons mettre en place et qui tardent à l'être, nous questionnent. Et utiliser la BD comme média pour toucher davantage de lecteurs est une solution puissante. Car qui peut affirmer que « lorsque l'humanité s'éteindra, nous n'aurons pas besoin de nous excuser » ? (p. 23)

Références pour accompagner la lecture



Vertige – Dix ans d'enquête sur la crise écologique et climatique, Collectif, La Revue Dessinée, 2024

Ce recueil rassemble les enquêtes les plus emblématiques de *La Revue Dessinée* sur la crise climatique et écologique menées sur une période de dix ans. Différents thèmes sont abordés : le réchauffement tardif, l'agro-industrie, la perte de biodiversité, et la surexploitation des ressources naturelles.

Le monde sans fin, de Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici, 2021

Sous une forme dialogique, cette bande dessinée explore l'histoire du progrès technologique et de ses conséquences en terme de dépendances énergétiques et d'impact environnemental. Cet ouvrage de vulgarisation propose également des pistes de transition énergétique.

Woman at war, de Benedikt Erlingsson, 2018

Ce film relate les actions d'une femme contre une usine d'aluminium en Islande : actions pacifistes (écriture d'un manifeste) mais aussi terroristes (sabotage d'un pylône électrique).

Le dérèglement climatique : « nouvelles du monde »

Les premières planches, brutales et saisissantes, plongent immédiatement le lecteur dans l'urgence du propos : la planète va mal et ses habitants sont à l'agonie.

Ces interludes visuels, caractérisés par une couleur sépia dominante, souvent inspirés de catastrophes réelles, renforcent le réalisme et la portée du récit. Rien n'est censuré et cette confrontation directe avec notre monde est nécessaire à une prise de conscience. Le panda balafré de rouge choisi pour incarner la première de couverture symbolise avec force la lutte désespérée de certains humains pour préserver notre planète.

En effet, la planète va mal et elle envoie de nombreux signaux pour nous alerter : aux pages 118 à 121 sont illustrés les incendies en Australie. On y voit le continent en flammes, « plus d'un milliard d'animaux périssent au cours de cette titanesque colère de la nature » (p.121). C'est une vague d'incendies hors du commun qui a dévasté l'Australie de la mi-2019 au printemps 2020, détruisant six fois la surface de la Belgique et engendrant des pertes incommensurables pour la biodiversité. « À la suite de cette canicule sans précédent, cent-cinquante mille Australiens durent être déplacés, tandis que les incendies ravageaient le territoire et crachaient leurs cendres qui allaient recouvrir toute la planète ».

Début février 2020, dans un pays sous le choc, 41 artistes descendent dans les rues de Sydney, Melbourne et Brisbane et réalisent des collages illégaux d'affiches dénonçant l'inaction du gouvernement, l'industrie des énergies fossiles ou encore les dommages écologiques de ces feux de brousse et leur lien avec la crise climatique. Leur but : refuser que la situation soit présentée comme « normale » par les grands médias et occuper l'espace public urbain dévoré par un autre fléau : la publicité. Mais ces actions restent pacifiques et ont peu de portée selon Virgil Solal. Pour lui, il faut un électro-choc : « ébouillanter les consciences », « quitte à forcer la main de ceux qui ne voient rien, ou qui ne veulent rien voir » (p. 28).

Références pour accompagner la lecture

Brandalism

Brandalism (mot-valise associant *brand*, marque, et *vandalism*, vandalisme) est un collectif d'artistes écologiste, décroissant et antipublicité. Son site relate entre autres la campagne #BushfireBrandalism menée en Australie après les mégafeux de 2020.

Algues vertes, l'histoire interdite, d'Inès Leraud et Pierre Van Hove, 2019

Cette bande dessinée explore les conséquences tragiques des algues vertes en Bretagne, révélant une enquête sur la pollution et ses impacts sur la santé publique.

 Sur la pollution du delta de Niger, lire [l'article de Myriam Koné](#) publié en 2020 sur le site Reporterre et visionner le [reportage réalisé en 2022 par Philippe Levasseur](#).

Vers une prise de conscience collective ?

À travers Virgil Solal, personnage complexe et charismatique, *Impact* soulève des questions fondamentales sur l'engagement écologique de chacun mais particulièrement celui des industries. Ce récit met en lumière des dilemmes moraux profonds face à l'urgence climatique et les actions mises en place pour faire bouger les mentalités. L'heure n'est plus ici aux actions pacifistes puisque *Greenwar* a supplanté Greenpeace. Les dialogues, renforcés par des chiffres glaçants, ne laissent aucun répit et poussent à une prise de conscience collective.

Référence pour accompagner la lecture

Greenpeace - Une histoire d'engagements, collectif, 2019

À travers des témoignages, des photos d'archives et des récits de campagnes marquantes, cet ouvrage retrace les actions de Greenpeace France, de ses débuts à son évolution en ONG établie. Le livre met également en évidence les défis actuels liés à l'urgence écologique, soulignant l'incapacité persistante des États à adopter des mesures adaptées malgré les alertes scientifiques et populaires.

Une réalisation graphique peu conventionnelle

Coscénarisée par Frédéric Pontarolo et mise en valeur par ses illustrations, cette adaptation graphique du roman d'Olivier Norek exploite pleinement les possibilités du format BD. Le choix du graphisme est en phase avec les sujets abordés : d'un côté, les personnages, plutôt stylisés ; de l'autre, les décors à la colorisation très travaillée. Le choix de couleurs foncées, tranchées, mais dans des dominantes de brun et d'ocre, soulignent en l'amplifiant l'atmosphère oppressante et anxiogène qui se dégage de l'ensemble du livre. Les cases aux lignes torturées, loin des gaufriers traditionnels franco-belges, apportent un aspect non-conventionnel assez inhabituel. Le dessinateur use d'effets de zoom, axés principalement sur les personnages, partant de plans larges jusqu'à de très gros plans, mettant en évidence leurs émotions exacerbées et accentuant ainsi le côté oppressant du récit.

La scène d'ouverture, au Niger, dépeint un paysage de mort et de désolation où la pollution fait des ravages. À l'approche d'un charnier, les mouches sortent du cadre de la page, plongeant le lecteur dans une réalité crue et bouleversante. Les dessins traduisent avec force l'urgence de la situation. Chaque illustration, liée à des textes percutants, agit comme un électrochoc.

Enseignant aux arts décoratifs de Strasbourg et auteur d'une bonne dizaine d'albums, Frédéric Pontarolo

déploie la puissance de son graphisme et le valorise par une mise en couleurs, qui décline toute une gamme de gris coloré variant du vert aux différentes nuances d'ocre et de jaune.

Références pour accompagner la lecture

Mort Cinder, d'Alberto Breccia et Hector Oesterheld, 1962-1964

Cette bande dessinée argentine s'inscrit dans la lignée des grands classiques du fantastique, d'Edgar Allan Poe à Jorge-Luis Borges en passant par Howard Philips Lovecraft. Elle se distingue par son dessin expressionniste en noir et blanc signé Alberto Breccia. Les traits sont déformés, dramatiques, parfois abstraits. Le traitement du clair-obscur, singularisé par le recours à différentes techniques (gravures, textures...) favorise une immersion visuelle subtile et puissante qui a inspiré de nombreux auteurs de bande dessinée européens, de Hugo Pratt ou Milo Manara à Munoz ou Alan Moore.

Dieu en personne (2010) ; Otto : l'homme réécrit (2016), etc., de Marc Antoine Mathieu

Auteur virtuose dans l'expérimentation du format-livre : pages en vision 3D, découpages, pop-up, cases croisées ou qui se chevauchent. Le lecteur est constamment invité à repenser la narration comme objet plastique.

Un thriller politique intense

Sur fond de crise écologique, l'auteur met en scène une enquête policière autour de deux personnages : le capitaine Nathan Modis et Diane Meyer, psycho-criminologue. La tension dramatique est forte : un homme, Virgil Solal, commet un attentat spectaculaire pour alerter sur la catastrophe écologique en cours. Une enquête est alors diligentée, les forces de l'ordre s'activent pour trouver une issue favorable à la prise d'otage, le gouvernement français est sous pression (p.72-73). Le lecteur suit la traque du terroriste dans une tension constante. Le récit place au cœur de l'intrigue des questions éthiques et politiques majeures sur lesquelles le lecteur s'interroge lui-même : qui est responsable de l'effondrement climatique ? Faut-il user de violence pour réveiller les consciences ? L'État défend-il l'intérêt général ou les puissances économiques ? On assiste à une confrontation d'idéologies : l'activisme radical qu'incarne Virgil Solal contre le pouvoir en place qui semble davantage préoccupé par les réactions en chaîne sur la population sur par la pollution elle-même ; les intérêts privés des plus grosses fortunes (p.60-61) contre la survie collective. Les personnages incarnent des fonctions politiques : le lanceur d'alerte, le porte-parole médiatique, les représentants de l'ordre, les chefs d'entreprise. La BD interpelle directement le lecteur : que feriez-vous à leur place ?

Les émotions procurées sont multiples au fil des pages : la colère, l'impuissance, la culpabilité, c'est ce qui rend l'intrigue percutante et le message fort. Quelques scènes peuvent être choquantes en ce qu'elles dévoilent des injustices systémiques : entreprises polluantes, inertie politique, sacrifice des générations futures (p.6 à 9). L'atmosphère graphique de Fred Pontarolo (couleurs sombres, traits expressifs, compositions dramatiques) renforce l'urgence et la gravité du propos. Comme tout bon thriller politique, *Impact* ne cherche pas la neutralité : ses auteurs prennent parti, poussent à réfléchir, bousculent le confort moral du lecteur. Ils interrogent la légitimité de la violence pour une cause juste — une question philosophique et politique.

Référence pour accompagner la lecture

 **Vostok, de Jean-Hugues Oppel, 2013**

Quelque part en Afrique, sous une chaleur étouffante, la société Métal-Ik exploite les "terres rares", ces métaux stratégiques nécessaires à la haute technologie. Certaines multinationales, on le sait, ne sont pas très regardantes en matière de droit du travail.

Propositions pédagogiques

En plus des propositions ci-dessous, ne pas hésiter à consulter le vade-mecum qui liste toute une série d'actions possibles pour travailler les œuvres mais aussi préparer les rencontres avec les auteurs.

Écrire

Lettre ouverte

Rédiger une lettre ouverte dans laquelle les élèves s'adressent soit à un responsable politique, soit à un grand groupe industriel, soit à l'ensemble des citoyens. Dans cette lettre, les élèves peuvent exprimer leur point de vue sur une cause environnementale ou sociale qui leur tient à cœur, en lien avec les thèmes de la BD : justice écologique, urgence climatique, responsabilité individuelle et collective, inaction politique, etc.

Dire

Lecture publique des « lettres ouvertes »

Organiser une lecture publique des « lettres ouvertes » lors de la rencontre de l'auteur. En amont de la lecture on peut poser les questions suivantes aux élèves : qui est responsable de l'effondrement climatique ? Faut-il user de violence pour réveiller les consciences ? L'État défend-il l'intérêt général ou les puissances économiques ?

Lire

Lecture critique d'une BD engagée

L'idée est d'amener les élèves à interroger les intentions de l'auteur et les effets produits par les choix narratifs et graphiques dans la BD *Impact*. Pour cela ils peuvent essayer de répondre à la problématique suivante : « Comment les choix narratifs et graphiques contribuent-ils à faire passer un message engagé dans *Impact* ? » Les élèves peuvent se mettre par groupe de 4 et choisir une double planche à analyser.

Étude des planches

- **Planches 13 à 15 – Le septième continent**

Prendre conscience de l'impact de la pollution plastique sur la planète.

- **Planches 18 à 21 – L'enlèvement du PDG de Total**

Agir sans morale, à l'instar des dirigeants des grandes entreprises.

- **Planches 39 à 41 – Green war**

L'impact de l'intervention de Greenwar, retransmise sur les réseaux sociaux, sur la population.

- **Planches 98 à 103 : L'arrestation de Virgil Solal**

Un homme qui dérange.

- **Planches 128 à 132 : Le procès du « terroriste »**

Mettre en lumière les failles juridiques.

EN ÉCHO...

Autour des auteurs et de l'œuvre

[Interview d'Olivier Norek à propos d'Impact](#)

Dans cet entretien publié par la librairie Mollat en 2021, Olivier Norek livre quelques clés d'interprétation sur son œuvre.

[Reel à propos d'Impact sur Facebook](#)

Pour accompagner la lecture

Vert de rage : les enfants du plomb, de Martin Boudot et Sébastien Piquet, 2024

Enquête au cœur de la zone la plus polluée de France. Dans le Nord-Pas-de-Calais, des centaines d'enfants sont atteints de saturnisme, la maladie d'intoxication au plomb entraînant des troubles neurologiques irréversibles. Comment est-ce possible vingt ans après la fermeture de l'usine qui pollueait la région ? Martin Boudot, journaliste d'investigation, mène son enquête dans cette région surnommée la plus grande zone polluée de France.

Chien 51, de Laurent Gaudé, 2022

Ce récit dystopique qui décrit un univers sombre dégradé par les crises écologiques et sociales est également une dénonciation de l'inertie politique qui en est à l'origine.

Le Monde d'après, collectif (dir. Alec Séverin & Jean-Yves Delitte), 2021

Cette bande dessinée recueille des regards multiples sur les conséquences du changement climatique.

Saison brune, de Philippe Squarzoni, 2012

Cette bande dessinée documentaire se présente comme une enquête sur le changement climatique qui se double d'une réflexion sur les freins à l'action collective.

ANNEXES

ANNEXE 1 – Les Accords de Paris, 2015

 [Annonce et présentation sur le site du gouvernement](#)

L'Accord de Paris est un traité international juridiquement contraignant sur les changements climatiques. Il a été adopté par 196 Parties lors de la COP 21, la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Paris, France, le 12 décembre 2015. Il est entré en vigueur le 4 novembre 2016.

Son objectif primordial est de maintenir « l'augmentation de la température moyenne mondiale bien en dessous de 2°C au-dessus des niveaux préindustriels » et de poursuivre les efforts « pour limiter l'augmentation de la température à 1,5°C au-dessus des niveaux préindustriels. »

Cependant, ces dernières années, les dirigeants mondiaux ont souligné la nécessité de limiter le réchauffement climatique à 1,5°C d'ici la fin de ce siècle.

En effet, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de l'ONU (GIEC) indique que le franchissement du seuil de 1,5°C risque de déclencher des impacts beaucoup plus graves sur les changements climatiques, notamment des sécheresses, des vagues de chaleur et des précipitations plus fréquentes et plus graves.

Pour limiter le réchauffement climatique à 1,5°C, les émissions de gaz à effet de serre doivent culminer avant 2025 au plus tard et diminuer de 43% d'ici 2030.

L'Accord de Paris est un jalon dans le processus multilatéral sur le changement climatique car, pour la première fois, un accord contraignant rassemble toutes les nations pour lutter contre le changement climatique et s'adapter à ses effets.

Comment est-il mis en pratique ?

La mise en œuvre de l'Accord de Paris exige une transformation économique et sociale, fondée sur les meilleures données scientifiques disponibles. L'Accord de Paris fonctionne sur un cycle de 5 ans d'actions climatiques de plus en plus ambitieuses menées par chaque pays. D'ici la fin de 2020, les pays doivent soumettre leurs plans d'action climatique, appelés contributions nationales déterminées (NDC). Dans leurs NDC, les pays communiquent les mesures qu'ils vont prendre pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre afin d'atteindre les objectifs de l'Accord de Paris. Les pays communiquent également dans les NDC les mesures qu'ils prendront pour renforcer leur résilience afin de s'adapter aux effets de la hausse des températures.

ANNEXE 2 : L'Île mystérieuse, de Jules Verne

« Mais enfin, mon cher Cyrus, tout ce mouvement industriel et commercial auquel vous prédisez une progression constante, est-ce qu'il ne court pas le danger d'être absolument arrêté tôt ou tard ?

— Arrêté ! Et par quoi ?

— Mais par le manque de ce charbon, qu'on peut justement appeler le plus précieux des minéraux !

— Oui, le plus précieux, en effet, répondit l'ingénieur, et il semble que la nature ait voulu constater qu'il l'était, en faisant le diamant, qui n'est uniquement que du carbone pur cristallisé.

— Vous ne voulez pas dire, monsieur Cyrus, repartit Pencroff, qu'on brûlera du diamant en guise de houille dans les foyers des chaudières ?

— Non, mon ami, répondit Cyrus Smith.

— Cependant j'insiste, reprit Gédéon Spilett. Vous ne niez pas qu'un jour le charbon sera entièrement consommé ?

— Oh ! les gisements houillers sont encore considérables, et les cent mille ouvriers qui leur arrachent annuellement cent millions de quintaux métriques ne sont pas près de les avoir épuisés !

— Avec la proportion croissante de la consommation du charbon de terre, répondit Gédéon Spilett, on peut prévoir que ces cent mille ouvriers seront bientôt deux cent mille et que l'extraction sera doublée ?

— Sans doute ; mais, après les gisements d'Europe, que de nouvelles machines permettront bientôt d'exploiter plus à fond, les houillères d'Amérique et d'Australie fourniront longtemps encore à la consommation de l'industrie.

— Combien de temps ? demanda le reporter.

— Au moins deux cent cinquante ou trois cents ans.

— C'est rassurant pour nous, répondit Pencroff, mais inquiétant pour nos arrière-petits-cousins !

— On trouvera autre chose, dit Harbert.

— Il faut l'espérer, répondit Gédéon Spilett, car enfin sans charbon, plus de machines, et sans machines, plus de chemins de fer, plus de bateaux à vapeur, plus d'usines, plus rien de ce qu'exige le progrès de la vie moderne !

— Mais que trouvera-t-on ? demanda Pencroff. L'imaginez-vous, monsieur Cyrus ?

— À peu près, mon ami.

« Et qu'est-ce qu'on brûlera à la place du charbon ?

— L'eau, répondit Cyrus Smith.

— L'eau, s'écria Pencroff, l'eau pour chauffer les bateaux à vapeur et les locomotives, l'eau pour chauffer l'eau !

— Oui, mais l'eau décomposée en ses éléments constitutifs, répondit Cyrus Smith, et décomposée, sans doute, par l'électricité, qui sera devenue alors une force puissante et maniable, car toutes les grandes découvertes, par une loi inexplicable, semblent concorder et se compléter au même moment. Oui, mes amis, je crois que l'eau sera un jour employée comme combustible, que l'hydrogène et l'oxygène, qui la constituent, utilisés isolément ou simultanément, fourniront une source de chaleur et de lumière inépuisables et d'une intensité que la houille ne saurait avoir. Un jour, les soutes des steamers et les tenders des locomotives, au lieu de charbon, seront chargés de ces deux gaz comprimés, qui brûleront dans les foyers avec une énorme puissance calorifique. Ainsi donc, rien à craindre. Tant que cette terre sera habitée, elle fournira aux besoins de ses habitants, et ils ne manqueront jamais ni de lumière ni de chaleur, pas plus qu'ils ne manqueront des productions des règnes végétal, minéral ou animal. Je crois donc que lorsque les gisements de houille seront épuisés, on chauffera et on se chauffera avec de l'eau. L'eau est le charbon de l'avenir.

ANNEXE 3 : Impact, d'Olivier Norek

- Voilà ce que nous avons reçu cette nuit, directement adressé à notre service par courriel. Pour l'instant, personne n'est au courant, excepté le Premier ministre, le président et quelques procureurs et les flics de cet étage. Autant vous dire que la notion de secret ne va pas résister longtemps.

Puis d'un clic, il libéra la vidéo.

À l'écran, des parasites, puis une image floue. La caméra opère un focus automatique et une cage en verre de trois mètres sur trois, environ, se dessina nettement. À l'intérieur, un homme en costume fripé, prostré dans un coin, immobile. À côté de la cage, un assemblage de métal attirait l'attention. Posée à terre, une cuve cuivrée était reliée à un moteur, lui-même relié à un long pot d'échappement dont l'extrémité rentrait dans un trou circulaire percé dans le verre épais de la cage. Autour, aucune indication sur les murs, le sol ou le plafond. Une cave parisienne ou une grange aménagée dans le Kentucky, on aurait pu être n'importe où.

Puis écran noir.

- C'est tordu votre truc. Qu'est-ce que j'ai regardé ?
- Pour l'aspect technique, c'est une prison en verre dans laquelle entre un tuyau relié à un moteur de voiture.
- Et pour l'aspect humain ?
- On a mis un peu de temps à l'identifier, mais le logiciel de reconnaissance faciale a été efficace. La cage, c'est le nouveau PDG de Total.

Quel que soit le public et depuis qu'il la faisait, cette annonce provoquait toujours un silence estomaqué.

- Un kidnapping avec demande de rançon ? finit par demander Diane Meyer.
- C'est ce que nous pensons. En tout cas, on part sur ce scénario. La vidéo était accompagnée d'un message. Ou plutôt d'un rendez-vous. Dans trois heures.

Olivier Norek, *Impact*, 2020

ANNEXE 4 : L'homme qui plantait des arbres, de Jean Giono

Après le repas de midi, il recommença à trier sa semence. Je mis, je crois, assez d'insistance dans mes questions puisqu'il y répondit. Depuis trois ans il plantait des arbres dans cette solitude. Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la Providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser dans cet endroit où il n'y avait rien auparavant. C'est à ce moment-là que je me souciai de l'âge de cet homme. Il avait visiblement plus de cinquante ans. Cinquante-cinq, me dit-il. Il s'appelait Elzéard Bouffier. Il avait possédé une ferme dans les plaines. Il y avait réalisé sa vie. Il avait perdu son fils unique, puis sa femme. Il s'était retiré dans la solitude où il prenait plaisir à vivre lentement, avec ses brebis et son chien. Il avait jugé que ce pays mourait par manque d'arbres. Il ajouta que, n'ayant pas d'occupations très importantes, il avait résolu de remédier à cet état de choses. Mon jeune âge me forçait à

imaginer l'avenir en fonction de moi-même et d'une certaine recherche du bonheur. Je lui dis que, dans trente ans, ces dix mille chênes seraient magnifiques. Il me répondit très simplement que, si Dieu lui prêtait vie, dans trente ans, il en aurait planté tellement d'autres que ces dix mille seraient comme une goutte d'eau dans la mer. Il étudiait déjà la reproduction des hêtres et il en avait près de sa maison une pépinière issue des faînes. Les sujets qu'il avait protégés de ses moutons étaient de toute beauté. Il pensait également à des bouleaux pour les fonds où, me dit-il, une certaine humidité dormait à quelques mètres de la surface du sol. Nous nous séparâmes le lendemain. L'année d'après, il y eut la guerre de 14 dans laquelle je fus engagé pendant cinq ans. Un soldat d'infanterie ne pouvait guère y réfléchir à des arbres.

Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, 1953

ENQUÊTE PUBLIÉE EN **juin 2023**

Et pourtant, Total savait

En 2100, il fera 3,2°C de plus sur Terre. C'est l'estimation qu'a rendue le Giec en mars 2023, sauf « immédiates et profondes réductions des émissions dans tous les secteurs ». L'urgence comme agenda et l'enfer comme horizon : faute de volonté politique et d'anticipation, la lutte contre le réchauffement climatique n'a jamais été correctement réfléchie et planifiée. Aurait-il pu en être autrement ? Dès les années 1970, de grands groupes pétroliers avaient connaissance de la réalité du phénomène et de ses potentielles conséquences dramatiques. Parmi eux, le géant français Total.

CECILE **Cazenave** texte
VALENTINE **de Lussy** dessin



ET POURTANT TOTAL SAVAIT



10



11

Voir la suite des planches : [Vertige - Collectif - Casterman - Grand format - Place des Libraires](#)

ANNEXE 6 : Discours sur l'origine de l'inégalité, de Jean-Jacques Rousseau

Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne. Mais il y a grande apparence, qu'alors les choses en étaient déjà venues au point de ne pouvoir plus durer comme elles étaient ; car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain. Il fallut faire bien des progrès, acquérir bien de l'industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature. Reprenons donc les choses de plus haut et tâchons de rassembler sous un seul point de vue cette lente succession d'événements et de connaissances, dans leur ordre le plus naturel.

Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, t. 6, 1856-1857, p. 257.